Revue ACROPOLIS — ETre philosophe aujourd'hui
Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses -Traditions - Philosophies - Psychologie
Revue de Nouvelle Acropole n° 346 – Décembre 2022

SOMMAIRE

• **ÉDITORIAL :** Face à la désinformation, les conseils de George Orwell
• **PHILOSOPHIE :** La lecture, un exercice spirituel
• **PHILOSOPHIE À VIVRE :** La confiance en soi
• **PHILOSOPHIE :** Les journées mondiales de la philosophie édition 2022
• **SPIRITUALITÉ - VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME :** Les moyens d'existence justes
• **SCIENCES :** Louis Pasteur, de la microbiologie à la pasteurisation et à la mise au point de vaccins
• **ÉCOLOGIE :** Le respect de la Terre
• **ARTS :** « Face au Soleil, un astre dans les arts »
• **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Face à la désinformation, les conseils de George Orwell

par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France

L'ARCOM (1) qui régule les dispositifs de lutte contre la manipulation de l'information, est inquiète face au constat de la progression de la désinformation dans les médias, dans la politique et maintenant au niveau de la culture. Son bilan, à propos de la « loi fake news », est d'ailleurs très mitigé.

Il y a six ans, dans l'éditorial de la revue intitulé *La vérité est morte ! Vive la vérité !* (2), je signalais le choix du dictionnaire de l'Université d'Oxford qui proclamait le néologisme « post-vérité », mot de l'année. Ce concept qualifie des « circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles. »
Donc, si ce n'est pas vrai, ce n'est pas grave, l'important est d'y croire ou que la croyance nous plaise. Qu'importe la vérité si le message est habilement diffusé par les réseaux sociaux.
Depuis, avec l'émergence de la culture woke en France et son influence sur les médias, l'université, l'administration et le monde politique, le phénomène s'est accéléré. Les mensonges et les rumeurs se diffusent à une vitesse alarmante.

L'universitaire Hubert Heckman décortique le phénomène de la cancel culture (3) et le danger qu'elle représente en France (4).

Il explique que la cancel culture peut rappeler certaines dérives propres aux sociétés totalitaires et même si les victimes de la cancel culture ne sont pas encore physiquement éliminées, comme ce fut le cas durant la terreur nazie ou stalinienne, elles peuvent être socialement marginalisées.
L'intimidation idéologique fonctionne, comme ce fut le cas dans les années 60-70 en France avec les marxistes qui prétendaient que celui qui n'était pas d'accord avec eux était forcément fasciste ou nazi. Cette pression oblige un grand nombre de citoyens à s'autocensurer. Vaclav Havel (5) explique ce type de comportement post-totalitaire comme étant de « l'autototalitarisme de la société ». « C'est le phénomène par lequel je me soumets par lâcheté aux mots d'ordre idéologiques, pour me faire bien voir de mes semblables que j'incite à obtempérer en même temps que je cède moi-même. Les réseaux sociaux recréent aujourd'hui un tel système de surveillance réciproque et d'intimidation dont les victimes consentantes de la cancel culture sont aussi les premiers chiens de garde. L'engrenage auto-totalitaire est actionné par la veulerie collective, mais il peut être enrayé par les grains de sable du courage individuel. »

Nous voilà dans l'univers de George Orwell (6), un des auteurs qui a le plus exhorté pendant sa vie à la résistance de l'individu face au totalitarisme, en particulier dans son ouvrage *1984.* Ce lanceur d'alerte avant l'heure, nous a légué huit recommandations pour entrevoir la vérité qui se cache derrière les apparences.

Privilégier les faits avant l'idéologie. Les procès d'intention ne se justifient pas sans des faits concrets. À propos de la propagande communiste de l'époque, il disait : « ce qui me rend malade à propos des gens de gauche (7), spécialement les intellectuels, c'est leur absolue ignorance de la façon dont les choses se passent dans la réalité. »

Privilégier toujours l'humain. S'intéresser aux personnes qui nous semblent opposées ou différentes et comprendre leur comportement réel.

Être curieux de tout. « Je pense que c'est en conservant notre amour enfantin pour les arbres, les poissons, les papillons, les crapauds, etc. que l'on rend un peu plus probable la possibilité d'un avenir paisible et décent. » En synthèse, gardons notre cœur d'enfant émerveillé pour ne pas nous enfermer dans des raisonnements partiaux.

Défendre toujours les libertés. Ne jamais se laisser embrigader par les actes et les pensées.

Parler clair. « N'utilisez jamais un mot long si un autre plus court peut faire l'affaire ».

Lutter contre ses préjugés.

Se méfier des religions même laïques. Se méfier de toute forme d'exploitation par les croyances. Apprendre à utiliser notre raison pour discerner.

Cultiver le sens commun. Chacun de nous porte en lui une parcelle de bon sens qu'il ne doit jamais hésiter à utiliser. C'est le point de départ de la démarche philosophique qui consiste à aller au-delà de nos préjugés, des idées reçues et de ce qui nous convient.

Profitons de la fin de l'année pour méditer sur les huit recommandations de George Orwell afin de mieux nous préparer à déceler la vérité au-delà des apparences et des pressions extérieures.
Penser et vivre en clarté est un des plus beaux défis qui se présentent à nous pour la nouvelle année.

(1) Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique, anciennement appelée Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (C.S.A.)
(2) Paru dans la Revue Acropolis n° 280, décembre 2016
(3) Lire les articles parus dans les revues Acropolis
. N°337, *Libre expression ou parole juste ?* (02/2022)
. N°338, *La culture "woke" et le délit de parole* (03/2022)
. et dans le Hors-série N° 12 *Quelle culture pour construire l'avenir ?* (11/2022)
(4) *La cancel culture fabrique-t-elle une génération d'ignorants ?*, Figaro (12/10/2022)
(5) Dramaturge, essayiste tchèque (1936-2011), ancien Président de la République de Tchécoslovaquie et ensuite de la République tchèque
(6) Écrivain, essayiste et journaliste britannique (1903-1950)
(7) Georges Orwell était lui-même de gauche

© Nouvelle Acropole

Philosophie

La lecture, un exercice spirituel

par Marie-Agnès Lambert
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Les écoles de philosophies antiques d'Orient et d'Occident pratiquent la philosophie de manière concrète à travers les exercices spirituels. La lecture en fait partie et joue un grand rôle à toutes les époques dans la vie spirituelle.

Pierre Hadot, spécialiste des philosophes de l'Antiquité, définit l'exercice spirituel comme « pratique susceptible de provoquer une transformation d'ordre existentielle et morale dans le sujet qui le pratique. »
Il existe un certain nombre d'exercices spirituels comme la pratique de l'attention, la concentration sur le temps présent, la remémoration de tout ce qui est bénéfique, la méditation, l'examen de conscience, la maîtrise de soi, l'indifférence aux choses indifférentes, la lecture...

La lecture, un exercice spirituel

Pour les philosophes de toutes les époques, la lecture comme exercice spirituel vise à comprendre les principes qu'elle contient, de « vieilles vérités » et à les appliquer. Ces enseignements, nous les retrouvons dans des œuvres dites classiques, qui sont toujours d'actualité, indémodables, quelle que soit l'époque où elles ont été écrites ou redécouvertes : les dialogues (Dialogues de Platon) ; les traités, avec des principes à mettre en application (*Manuel* d'Épictète) ; les maximes, formules frappantes, qui peuvent être apprises et remémorées parce qu'elles récapitulent les principaux dogmes de l'enseignement (*Manuel* d'Épictète), les lettres (*Lettres à Lucilius* de Sénèque), les résumés, les biographies de philosophes ou de saints, les commentaires de textes, commentaires de commentaires, exégèses... Tous les genres littéraires, tous les types de discours, même les œuvres théâtrales (notamment le théâtre antique), peuvent être ramenés à un exercice spirituel parce qu'ils contiennent des enseignements.

La lecture, appliquer ce qu'on lit

Pour Pierre Hadot, le philosophe ne doit pas seulement se contenter de lire et d'expliquer les textes antiques, il doit en tirer profit pour sa propre vie et appliquer les enseignements qui y sont contenus. Il dit : « Personnellement, tout en essayant de mener à bien ma tâche d'historien et d'exégète, je m'efforce surtout de mener une vie philosophique, c'est-à-dire, tout simplement, comme je viens de le dire, consciente, cohérente et rationnelle » (1).

De tout temps, le philosophe est considéré comme un intellectuel ayant la tête dans les étoiles, absorbé par sa lecture et sa réflexion, qui le plus souvent est détaché des réalités concrètes de la vie ordinaire. Exemple le philosophe Thalès, qui occupé à mesurer le cours des astres, regardant en l'air, est tombé dans un puits, ignorant ce qu'il y avait devant lui. Socrate et tous ses successeurs, dans les écoles de philosophie, vont s'opposer à cette représentation caricaturale pour démontrer que le philosophe doit être capable de mettre en application les enseignements qu'il reçoit ou qu'il dispense.

Un exemple d'application pratique d'enseignements dans sa vie quotidienne nous est donné par Épictète qui écrit : « Parmi les choses qui existent, certaines dépendent de nous, d'autres non. » Si l'on suit son conseil, il s'agit donc de se préoccuper et d'exercer une attention particulière sur ce qui dépend de nous. Recentrer les priorités sur ce qui nous incombe. Choisir ce à quoi nous voulons penser et en devenir responsable. Élever le niveau de nos pensées. Changer notre représentation du monde.
Sur ce qui ne dépend pas de nous, nous n'avons aucun pouvoir. Il est donc inutile de s'en préoccuper. Cela évite de nous disperser dans des choses qui ne nous concernent pas.
Dans notre journée concentrons-nous notre attention sur ce qui nous incombe ou sommes-nous dispersés par des choses étrangères à nous ?

Qu'apporte la lecture en tant qu'exercice spirituel ?

Pierre Hadot dit : « Chaque époque doit reprendre cette tâche, apprendre à lire et relire ces "vieilles vérités". Nous passons notre temps à "lire" c'est-à-dire à faire des exégèses et même des exégèses d'exégèses [...], nous passons notre vie à "lire", mais nous ne savons plus lire, c'est-à-dire nous arrêter, nous libérer de nous soucis, revenir à nous-mêmes, laisser de côté nos recherches de subtilité et d'originalité, méditer calmement, ruminer, laisser les textes nous parler. C'est un exercice spirituel, un des plus difficiles. » (2)
La lecture nous demande de nous arrêter, de nous libérer des préoccupations de la vie quotidienne ; de nous concentrer sur l'instant présent ; de méditer sur le sens du texte jusqu'à ce que nous en captions l'essentiel et que nous l'intégrions en nous.

Aujourd'hui, nous sommes tellement dispersés et distraits par de multiples choses, le numérique et l'audiovisuel ayant pris le pas sur l'imprimé, nous recevons tellement d'informations superficielles de toutes sortes, que nous avons beaucoup de difficultés à nous pencher en profondeur sur la lecture.

La lecture est également le moyen de prendre contact avec nous-mêmes et d'établir un dialogue intérieur. « Garde ces pensées, de nuit et de jour, à ta disposition. Mets-les par écrit, fais-en ta lecture : qu'elles soient l'objet de tes conversations avec toi-même, avec un autre » écrit Épictète (3).

La répétition d'enseignements, de maximes permet de les mémoriser pour les avoir toujours à disposition à tous moments de la journée, de les maintenir en conscience, car ils sont en nous et font partie de nous-mêmes. Nous sommes ce que nous pensons, nous pratiquons ce que nous retenons.

La lecture, une activité quotidienne à toutes les époques

À la fin de l'Antiquité et dans les siècles suivants, la lecture demeure une activité importante, dans la tradition philosophique, dans le christianisme et dans le monde latin et arabe.
Les écoles néoplatoniciennes de l'Antiquité tardive et ensuite le Moyen-Âge introduisent les commentaires des textes anciens (Aristote, Plotin, les Écritures saintes, les discours des Pères de l'Église...).

La lecture occupe la grande partie de la journée du philosophe (notamment pour Proclus). On lit et on commente ce qu'on lit. Et en lisant, on acquiert un certain nombre de vertus pour fortifier l'âme.
Dans la tradition monastique, la lecture quotidienne et répétée des textes sacrés de la Bible, des paroles des Anciens, de la vie de saints, nourrit la méditation des dogmes de l'Église et la pratique de l'ascèse spirituelle des moines (prière, méditation sur les mystères de la foi chrétienne...).
La lecture peut être collective ou individuelle selon les moments de la journée : collective et à voix haute pendant les repas, silencieuse quand on lit pour soi-même.
Dans les monastères bénédictins, la lecture de la vie et de la règle de saint Benoît rythme la journée, voire la semaine pour rappeler les règles de conduite monastique.

À partir de la Renaissance, jusqu'au XX^{e} siècle, l'exercice de la lecture comme exercice spirituel perdure. Montaigne reprend la méthode de lecture des sceptiques, Descartes propose au lecteur des *Méditations métaphysiques*.
Jules Michelet lit les *Pensées* de Marc Aurèle.
Au XX^{e} siècle, Pierre Hadot reprend l'exercice de la lecture comme exercice spirituel à travers ses nombreuses études et commentaires de textes de philosophes antiques.

La lecture, changer de point de vue et prendre de la distance

Pierre Hadot écrit : « Car pour faire un travail scientifique, il faut s'astreindre à l'objectivité, et l'objectivité ne peut être que le résultat d'un travail de soi sur soi. [...] Il faut se libérer des préjugés et des considérations d'intérêt personnel. Cet exercice spirituel consiste à changer de point de vue, à abandonner le point de vue égoïste et utilitaire du moi de la vie courante, pour se hausser à un point de vue universel. [...] C'est là le début de l'objectivité scientifique. » (4)
Le philosophe doit donc passer de ses préoccupations personnelles à un point de vue plus universel, être objectif et impartial, prendre de la distance.
Arrivons-nous à appliquer ces principes la plupart du temps ?
Enfin, la lecture permet de construire son monde intérieur grâce au pouvoir de l'imagination. À travers les mots, nous pouvons y associer des images et nous représenter ce que l'auteur a voulu dire. Nourrir notre monde et notre vie intérieurs.

Ainsi, la lecture en tant qu'exercice spirituel est un outil formidable pour vivre en philosophe, devenir chaque jour meilleur par la lecture répétée des enseignements, leur compréhension et leur intégration en soi. À pratiquer sans modération.

(1) Pierre Hadot, *La philosophie comme manière de vivre. Entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson*, Éditions Albin Michel, 2001, page 179
(2) Extrait de *Exercices spirituels et philosophie antique* de Pierre Hadot, Éditions Albin Michel, 20002, page 73-74
(3) Épictète, *Entretiens, III, 24, 103*
(4) Pierre Hadot, *L'enseignement des antiques, l'enseignement des modernes. Entretien entre Pierre Hadot et Arnold I. Davidson, École normale supérieure, 1er juin 2007*, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École Normale Supérieure, 2010, page 29

Article rédigé à partir des interventions données par l'association *Stoa Gallica* à la Cour Pétral, les 2 et 3 juillet 2022 et de la conférence de Françoise Béchet, *La lecture comme exercice spirituel*, donnée à la Cour Pétral le 18 septembre 2022

© Nouvelle Acropole

Philosophie à vivre

La confiance en soi

par Délia STEINBERG-GUZMAN
Présidente d'Honneur de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (OINA)

La confiance en soi est l'une des qualités des plus convoitées par l'être humain et, en même temps, l'une des plus évasives.

Synonyme de confiance en soi, d'auto-affirmation, c'est cette assurance intime qui nous permet d'être et, par conséquent, de faire tout ce que nous nous proposons.

L'assurance, fruit de la connaissance

Être sûr de soi vient, pour commencer, de la connaissance de soi. L'antique enseignement qui n'a jamais cessé d'être valide*, Connais-toi toi-même*, continue à être la clé fondamentale pour initier ce chemin. Nous ne pouvons nous affirmer dans quelque chose que nous ne connaissons pas.

Il ne s'agit pas d'une connaissance superficielle, car tous, d'une manière ou d'une autre, sont convaincus de se connaître. Mais ils connaissent seulement leurs attitudes quotidiennes, leurs réactions habituelles, leur apparence physique, et ce que les autres disent d'eux. Il manque la connaissance profonde, celle qui va au-delà des apparences et des circonstances ; celle qui nous permet de nous reconnaître par-delà tous les changements, celle qui pénètre dans les défauts et celle qui trouve la lumière des vertus cachées.

Pour se connaître en profondeur, il faut beaucoup de courage

Comment garder cette assurance, sans qu'elle se dégrade dans les moments difficiles ?
La majeure partie des moments difficiles – pour ne pas dire la totalité – proviennent de notre sphère émotive. Ce sont les émotions, les passions incontrôlées, qui peuvent ruiner l'édifice patiemment construit de l'assurance.
Par conséquent, nous ne devons pas confier cette auto-affirmation à des éléments émotionnels de manière exclusive.
Il ne suffit pas de ressentir, il faut penser, et penser avec amour, car la fausse image selon laquelle les idées sont « froides » n'est pas valable. Ce sont les idées claires, précises, stables, qui vont contribuer le plus au maintien de l'assurance.

L'assurance, fruit d'un effort intelligent

La pleine assurance est aussi un état de l'âme. Elle n'a aucune relation avec la vanité, l'arrogance ou l'orgueil de ceux qui se sentent grands, sans avoir accumulé d'autre mérite que se regarder toujours avec des yeux bienveillants. Cela n'est pas de l'assurance, mais une autosuffisance grossière.
La pleine assurance est le résultat de beaucoup d'épreuves, d'erreurs et de corrections, de beaucoup de patience, de souffrances, et de reprendre courage après chaque chute. C'est l'expression d'un long travail à travers le temps.
La pleine assurance est, en synthèse, le résultat d'un effort intelligent. C'est avoir en perspective un but clair et continuer sur le droit chemin sans dévier ni s'arrêter. Ce n'est pas un cadeau ; c'est une acquisition, une manifestation de maturité spirituelle.

N'as-tu jamais expérimenté une manifestation de ce visage particulier de la victoire ? Assurément, oui.
Quand tu as bien étudié pour un examen, tu as perçu que les questions ne te perturbent pas ; au contraire, tu étais heureux de donner les réponses adéquates et tu parlais avec une pleine assurance.
Quand tu as fait un travail en conscience, prêtant attention à chaque détail, tu t'es senti pleinement assuré de ton œuvre et heureux de l'avoir réussi.

Extrait de *Para conocerse mejor* (*Pour se connaître mieux)*
Delia Steinberg Guzman, Editorial NA, Madrid
Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

© Nouvelle Acropole

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

À l'approche des 50 ans de Nouvelle Acropole en France et de la revue – en 2023 – il semble utile de faire un bilan sur les actions concrètes que Nouvelle Acropole a réalisées en France, et de nous pencher sur le problème que traverse la société actuelle, à savoir une décadence, qui semble être naturelle si l'on considère que tout ce qui est manifesté passe par des cycles et qu'à un moment donné, meurt pour laisser la place au nouveau.
Mais avant qu'une civilisation et une société nouvelle renaissent, quel est le bilan de notre civilisation aujourd'hui et y a-t-il une solution pour réenchanter le monde et l'être humain ?
Où en est la culture aujourd'hui ?

Quelle culture pour construire l'avenir ?
Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €
Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole
Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

Philosophie

Ça s'est passé en novembre

Les journées mondiales de la philosophie édition 2022

par Marie-Agnes LAMBERT
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Cette année encore, en 2022, l'association Nouvelle Acropole a participé activement à la Journée mondiale de la Philosophie, décrétée en 2005 par l'UNESCO, le 3e jeudi de novembre de chaque année.
Plus de 18 activités rassemblant près de 900 personnes ont été proposées par l'association dont l'un des champs d'action est de promouvoir la philosophie pratique au quotidien.

Aujourd'hui plus que jamais, dans un monde bouleversé par les crises liées la COVID-19, la guerre d'Ukraine ou encore les changements climatiques, il est urgent de comprendre et de savoir faire face aux évènements que nous vivons.
En s'inspirant de préceptes des sagesses atemporelles, valables à chaque époque de l'histoire, la philosophie et ses enseignements pratiques nous aident à vivre et à surmonter les difficultés du quotidien tout en développant la force et l'enthousiasme de se projeter dans l'avenir.

La philosophie sous toutes ses formes

La Journée mondiale de la Philosophie a été célébrée dans douze villes par Nouvelle Acropole dont certaines au sein du collectif *Nuit de la Philosophie* (1).
Accueillant philosophes, penseurs, intellectuels, acteurs citoyens… engagés pour une mutation de notre culture vers un monde meilleur, cette fête de la philosophie a touché un large public à travers différentes activités (cafés philos, conférences interactives, ciné-philo, exposition, atelier d'écriture,) autour de thèmes aussi divers que la vérité, le bonheur, la vulnérabilité, l'exigence, etc.

Le langage des symboles

S'inscrivant dans le thème international « le langage des symboles », choisi par Nouvelle Acropole pour cette édition de la journée de la philosophie 2022, certaines activités ont souligné comment le mythe pouvait s'articuler avec le réel pour le contredire ou pour l'exalter, comment les symboles se faisaient les alliés de la philosophie pour conduire la compréhension vers des niveaux inaccessibles au langage discursif, comme dans le mythe de la caverne de Platon par exemple. Ce sujet s'est révélé d'une totale actualité, car c'est par l'activation de la fonction symbolique et de l'imagination que pourront se déployer la créativité nécessaire pour construire un futur différent.

Un grand succès et un grand merci à tous les volontaires de Nouvelle Acropole qui ont uni leurs efforts pour organiser les activités dans une ambiance d'accueil, d'ouverture, de convivialité, montrant ainsi que la philosophie n'est pas seulement une activité intellectuelle, mais également pratique pour un art de vivre au quotidien.

(1) Voir premier encadré

La Nuit de la philosophie

Le festival *La Nuit de la Philosophie* (1) s'est déroulé du 14 au 19 novembre dans six villes de France (Biarritz, Bordeaux, Lyon, Paris, Rouen, Strasbourg) et a rassemblé au total plus de 40 partenaires indépendants autour d'un même objectif : promouvoir la philosophie et son accessibilité pour tous – devant un public nombreux de 1286 personnes environ.
La Nuit de la Philosophie est une initiative originale pour partager avec le plus grand nombre des accès variés aux sagesses contenues dans la philosophie. C'est un festival qui rassemble des partenaires comme des libraires, artistes, comédiens, écrivains, associations, magazine, radio, et bien sûr des philosophes !
Le concept du festival a été initié en 2016 à Zürich autour de *la Journée Mondiale de la Philosophie* décrétée par l'UNESCO et est présent aujourd'hui dans plusieurs pays, dont la France avec la 1ère édition à Lyon l'année passée, du jeudi 18 au samedi 20 novembre 2021.
Au programme de l'année passée Lyon 2021: cafés philo, conférences, lectures d'œuvres... et un colloque organisé par les éditions Cabédita, Nouvelle Acropole en France et la revue Acropolis, sur le thème *La philosophie, un art de vivre*, rassemblant des conférenciers français et de pays francophones européens.
https://www.revue-acropolis.fr/la-nuit-de-la-philosophie-a-lyon-un-veritable-festival-de-philosophie/

La Nuit de la philosophie

« Avec la Journée mondiale de la philosophie, l'UNESCO invite à célébrer la diversité de la pensée humaine ainsi qu'à adopter un regard philosophique sur le monde. La philosophie, en effet, n'est pas seulement cette science millénaire, nourrie de traditions du monde entier. C'est un exercice vivant qui permet d'interroger le monde et de le concevoir – tel qu'il est, mais aussi tel qu'il pourrait ou devrait être. »
https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000383675

© Nouvelle Acropole

Vaccin philosophique pour l'âme

Les moyens d'existence justes

par Catherine PEYTHIEU
Formatrice de Nouvelle Acropole

Nous poursuivons notre chemin à travers les huit vertus de « l'Octuple sentier », en référence à cet enseignement du bouddhisme, très pratique. Penchons-nous sur nos moyens d'existence juste.

Qu'est-ce qu'est notre existence ?

Au niveau étymologique, exister (du latin *existere*), c'est « sortir de ». C'est donc manifester qui on est, vivre pleinement dans l'espace, le temps, partager une réalité, s'affirmer dans notre singularité, se donner un rôle dans la vie, avoir de l'importance, se sentir utile, se faire reconnaître…
On constate l'existence des uns et des autres, et chacun s'éprouve à travers elle.
Pour vivre notre existence, de quels moyens avons-nous besoin ?
Il semblerait que nous ayons besoin de plusieurs types de moyens, notamment les circonstanciels et les essentiels.

Les moyens circonstanciels, moyens changeants

Les moyens circonstanciels varient selon les circonstances qui peuvent être changeantes. Et nous sommes en effet plus ou moins dépendants des circonstances dans lesquelles nous vivons. Bien que toutes les philosophies antiques prônent la liberté de choix au-delà des pressions de l'existence, nous restons encore très influençables par les circonstances, jusqu'à choisir parfois en fonction d'elles et non plus en rapport avec la ligne intérieure que nous nous sommes donnée ?

Nous vivons aussi dans une époque très particulière, une sorte de charnière de civilisations, entre la fin d'un modèle, et un modèle naissant, à la jonction des deux, sans savoir toujours bien nous situer dans l'un ou dans l'autre. Pourtant comme nous l'enseignent les textes des *Puranas* de l'Inde ancienne, nous vivons dans cet âge sombre, de confusion et de matérialisme, qu'ils nomment *Kali Yuga*.

La caractéristique de cet âge, c'est l'accélération du temps. Il y aurait une intensification de l'énergie à venir qui rendrait la vie difficile. Néanmoins pour ceux qui seraient capables de s'exercer à surmonter les difficultés, cela offrirait des perspectives de développement que les temps précédents, plus statiques, ne pouvaient permettre.
Au lieu de vivre avec les regrets, ou de se projeter dans le virtuel pour échapper à notre réalité, les philosophes antiques nous invitent à nous détacher de ces moyens circonstanciels, pour nous concentrer sur notre essence.

Les moyens essentiels

Que seraient nos moyens essentiels ?

Ceux qui nourrissent notre essence d'Être et qui répondent à notre idéal de vie. Ceux qui ne varient pas, mais sont constants, et touchent à notre universalité. La morale stoïcienne nous recommande de vivre selon la vertu, qui suffit à assurer notre bonheur et notre liberté intérieure. Guidés par une pratique vertueuse, nous saurons choisir nos moyens d'existence juste. Ils impliquent de ne pas gagner sa vie ou conduire sa vie en étant nuisible à autrui. Car il nous faudra apprendre à combiner notre liberté intérieure avec le souci de l'autre. Nous ne pouvons pas vivre impunément au détriment du collectif ni dans le retrait de la vie publique.

Ces moyens intérieurs qui ne dépendent que de nous et de notre propre travail à être plus vertueux, donc plus libres, nous relient à notre principe d'humanité. Faisant partie d'un tout, comment puis-je vivre ma vie, sans dépendre de ce tout, en apportant ma contribution à ce tout, et sans nuire ni à moi-même, ni à l'ensemble ?

Comme questionne Epictète (1) : « Quelle place aurai-je dans la cité ? Celle où tu pourrais rester loyal et digne d'estime ». Et comme renchérit Cicéron, l'homme est créé pour ses semblables, pour donner et recevoir, car un échange de bienfaits mutuels forme une société belle et durable.
Concluons par ses paroles du Bouddha, recueillies dans les textes les plus anciens (2) :
« Que le sage vive en son village comme l'abeille recueille le nectar sans abîmer la fleur dans sa couleur et dans son parfum. Ne vous occupez pas des fautes d'autrui, ni de leurs actes, ni de leurs négligences. Soyez plutôt conscients de vos propres actes et de vos propres négligences ».

À vos pratiques d'observation !

Exercice
De quoi je vis ? Quels sont les moyens circonstanciels avec lesquels je vis ? Et ai-je fait le choix de mes moyens essentiels ? Pourquoi je vis ?

Écoute musicale pour votre méditation :
Schubert: Fantasie in F minor - Lucas & Arthur Jussen
https://www.youtube.com/watch?v=UyjzqPPXDcw

(1) Arrien de Nicomédie, *Manuel d'Epictète*, XXIV, Éditions Les échos du Maquis, version électronique, 2011
(2) Rahula Walpola, *L'enseignement du Bouddha*, d'après les textes les plus anciens, 2014

Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole
www.nouvelle-acropole.fr
Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue
www.revue-acropolis.fr
Rubrique *Hors-série*.
Paiement sécurisé.

Sciences

Louis Pasteur, de la microbiologie à la pasteurisation et à la mise au point de vaccins

par Michèle MORIZE
Médecin et Formatrice à Nouvelle Acropole Paris V

Le 200e anniversaire de la naissance de Louis Pasteur (1822-1895) est l'occasion de (re)découvrir ce physicien chimiste passionné de recherche, gloire nationale du XIXe siècle, devenue internationale en raison de ses nombreux travaux et découvertes médicaux. Il est à l'origine de 30 Instituts Pasteur dans 27 pays.

Lumière polyvalente de la recherche scientifique française, Louis Pasteur fut à la fois un grand chercheur qui sut appliquer ses propres découvertes à de nombreuses techniques et un penseur invétéré qui, comme Albert Einstein après lui, ne pouvait vivre sans une quête métaphysique de l'infini et de la place de l'homme dans l'univers.
Ces deux immenses savants ont encore en commun d'avoir été dans leur jeunesse des élèves très moyens dont les familles craignaient pour leur avenir ! Pasteur passera son baccalauréat de Sciences avec la mention « médiocre » en chimie… Néanmoins, sa passion pour l'étude et la rigueur de sa pensée vont le conduire à l'agrégation des Sciences Physiques en 1846 et il soutiendra en 1847 une thèse ayant pour sujet *L'étude des phénomènes relatifs à la polarisation rotatoire des liquides*.
Les recherches qu'il poursuit sur les tartrates (1) l'amènent à voyager en Europe pour rencontrer des chercheurs étrangers à Leipzig, en Autriche et à Prague. Mais sa grande innovation va être la critique de la génération spontanée très en vogue auprès des savants de son temps. Ses découvertes lui vaudront en France des attaques et des conflits avec ses contemporains.

La vie dans l'infiniment petit

Ce théoricien du vivant va guetter la vie dans l'infiniment petit et s'ingénier à montrer comment des phénomènes considérés jusque là comme purement physiques, sont en fait le fruit d'organismes vivants, invisibles à l'œil nu, des microorganismes.
Il va d'abord démontrer le rôle des levures dans les phénomènes de la fermentation et ses mémoires se succèdent sur les fermentations lactique, alcoolique, butyrique, etc. Il montre que chaque fermentation correspond à un ferment spécifique. Il découvre aussi les anaérobies qui n'ont pas besoin de l'oxygène pour vivre et qui sont à l'origine des fermentations anaérobies. Par des expériences qui sont un modèle de médecine expérimentale, et probablement en partie inspiré par son contemporain Claude Bernard, il peut déclarer en 1862 que la génération spontanée n'existe pas.

Découverte de la pasteurisation

Il étudie la formation du vinaigre et découvre que le *Mycoderma aceti* transforme le vin en vinaigre et pour éviter les maladies du vin qui sont dues à des fermentations spécifiques, il faut le chauffer à 55°. La *pasteurisation* est née. Après le vin, il s'intéressera aux maladies de la bière et prônera encore le chauffage pour se débarrasser des microorganismes responsables.
Les recherches sur les fermentations avaient conduit Pasteur à penser que les maladies contagieuses pourraient bien être aussi l'œuvre d'organismes microscopiques. L'étude des phénomènes pathologiques s'imposait à lui, mais il n'osait l'aborder. Son maître Jean-Baptiste Dumas lui imposa de s'intéresser à la maladie du ver à soie qui ravageait les cultures.

Remarquant comment un parasite protozoaire arrivait à passer du ver dans la chrysalide, puis dans le papillon et enfin dans les œufs, rendant la maladie héréditaire et contagieuse, il invente le *grainage cellulaire* qui va sauver la sericiculture de la pébrine. Il remarque aussi qu'une autre maladie du ver à soie, la flacherie, survient principalement dans les élevages défectueux ou après l'apparition de mauvais phénomènes météorologiques (orages, vents, chaleur excessive). Il regroupe ces données et peut affirmer *l'importance du terrain* dans les pathologies infectieuses.
Mis en confiance par ces résultats, et bien que n'ayant pas fait d'études médicales ou vétérinaires, il va ensuite s'intéresser aux maladies contagieuses des animaux et confirmer que la maladie charbonneuse du mouton est bien due au petit bâtonnet que Rayer et Davaine avaient découvert avant lui : la bactéridie charbonneuse.

Découvertes de méthodes de soin

Rapidement il va identifier nombre de microbes pathogènes et préconiser l'*asepsie* : une méthode préventive qui s'oppose aux infections par la désinfection, la pasteurisation, la prophylaxie, la stérilisation, à la différence de l'*antisepsie* qui soigne les infections déclarées.
En 1879, avec Chamberland et Roux, étudiant le choléra des poules, il découvre le principe des vaccinations préventives par inoculation de microbes atténués dans leur virulence, un peu comme l'avait fait Edward Jenner en inoculant la vaccine contre la variole. Il étudie ensuite avec Thuillier les microbes du rouget du porc et montre à ce sujet les modifications de la virulence d'un germe qui passe par des organismes d'espèces différentes.
Enfin vint le tour de force réalisé par la *vaccination antirabique*.
En 1878, Pasteur avait commencé ses recherches sur la rage avec le jeune médecin Émile Roux, 25 ans, que son collaborateur Émile Duclaux lui avait présenté. Il tente d'inoculer la maladie au lapin en injectant salive et sang de chiens enragés. Puis il injecte des fragments cérébraux au lapin. Enfin, il découvre l'inoculation intracérébrale qui donne constamment une rage typique. Il parvient à atténuer la virulence par vieillissement et séchage des moelles épinières des lapins inoculés.
À Villeneuve l'Étang, il entreprend deux expériences : la première consiste à rendre des chiens réfractaires par des inoculations préventives, et la seconde à empêcher la rage d'éclater chez des chiens inoculés. Le 6 juillet 1885, Joseph Meister, un enfant de neuf ans mordu deux jours plus tôt, est amené à Pasteur. Après de nombreuses hésitations, on commence le traitement par des moelles de plus en plus virulentes. En août, l'enfant est considéré comme sauvé. Quelques mois plus tard, Jean-Baptiste Jupille, gravement mordu, traité au sixième jour, est également sauvé par le traitement. Bientôt des blessés affluent à Paris. La prophylaxie de la rage est efficace après morsure.
Les recherches des deux savants aboutiront à l'obtention d'un vaccin qui peut être appliqué à l'homme après la morsure, jusqu'alors mortelle, par un animal atteint du virus de la rage (1885).
Cette découverte consacre la gloire de Pasteur. En 1888 il est placé à la tête de l'Institut Pasteur. La médecine humaine, la médecine vétérinaire, la chirurgie, l'obstétrique et l'hygiène ont été transformées par ses découvertes et, grâce à lui, la chimie, aussi bien que l'industrie des fermentations, est entrée dans des voies nouvelles.
On notera que la maison mère de l'Institut Pasteur s'élève à Paris (15^{e}) au 25 rue du Docteur-Roux, rendant ainsi grâce aux travaux des deux grands savants.

(1) Sel ou ester de l'acide tartrique

Bibliographie : Encyclopedia Universalis (2002)
Grand dictionnaire encyclopédique Larousse (1994)
https://edouard-herriot-nogent-sur-oise.ac-amiens.fr/IMG/pdf/biographie-louis-pasteur.pdf

© Nouvelle Acropole

Écologie

Le respect de la Terre, une nouvelle façon de vivre

par Lola Fernández
Nouvelle Acropole Espagne

Le mode de vie actuel menace la planète et les êtres vivants qui l'habitent. Si nous voulons sauver la planète, nous devons changer notre vision du monde.

« Les tendances négatives actuelles de la biodiversité et des écosystèmes compromettront les progrès pour réaliser 80 % (35 sur 44) des objectifs ciblés de développement durable, liés à la pauvreté, à la faim, à la santé, à l'eau, aux villes, au climat, aux océans et à la terre (ODD 1, 2, 3, 6, 11, 13, 14 et 15) » (1).

Il est clair que le mode de vie d'un peuple répond à sa vision du monde. Réfléchir à quelques idées qui ont façonné la vision du monde occidental au fil du temps nous permettra de comprendre pourquoi notre mode de vie menace clairement la planète et les êtres vivants qui l'habitent.

D'une manière générale, nous avons tous la « certitude incertaine » que nous nous dirigeons vers une catastrophe écologique et humaine sans précédent, et que les mesures et tentatives locales et mondiales pour y faire face sont insuffisantes et très difficiles à accomplir, se heurtant à des intérêts contraires de toutes sortes. En analysant les causes, nous trouverons invariablement la croissance démographique, la technologie et l'exacerbation de la consommation pour maintenir ou accéder à la soi-disant « société de bien-être ». Le problème de fond, cependant, est une certaine façon de voir et de comprendre la vie qui s'est développée en Occident et a fini par contaminer la plupart des cultures de la planète.

Abandon de la dimension sacrée

La catastrophe a commencé à prendre forme il y a un peu plus de deux mille ans, lorsque la dimension sacrée, spirituelle, implicite dans tout ce qui est manifesté, a été oubliée et que la Terre et ses êtres ont été considérés comme de simples choses au service de l'être humain. Cette simplicité, stimulée par les religions du Livre, a fini par s'imposer comme une partie importante de la mentalité occidentale au XVII^{e} siècle, quand se sont dessinées les lois imposées à la nature par un Dieu qui lui est étranger.

Il était seulement question que la créativité et la diligence humaine, sous cette prémisse, soient en mesure de développer des machines de plus en plus efficaces pour cette exploitation.

La cerise sur le désastre vient un peu plus tard quand, très « scientifiquement », au dogme s'ajoute l'affirmation qu'il n'y a aucune finalité, aucune intelligence derrière cela, aucun sens de « où aller », que tout le mécanisme de la nature est simplement le fruit du hasard et que seule la sélection naturelle donne le rythme et la direction. Ces « certitudes », ancrées comme des dogmes dans la mentalité occidentale, sont la raison de croire que nous avons le droit d'agir en toute impunité sur n'importe quelle zone de la planète et sur ses êtres pour notre propre bénéfice. Aujourd'hui encore, le principal argument pour freiner la détérioration écologique reste égoïste et homocentrique ; d'où l'énorme difficulté d'appliquer des mesures.

Une nouvelle vision

Cette croyance que la nature et ses êtres sont au service de l'homme s'est ancrée au cours des siècles de telle manière qu'elle en est parvenue à constituer la vision du monde dans ce que l'on a appelé l'Occident, dont l'arrogance à se croire en possession de la vérité, et son empressement et son pouvoir à l'imposer lui ont permis de se répandre dans le monde entier.
Les nombreuses tentatives pour changer cette vision de la nature se sont révélées infructueuses à toutes les époques, neutralisées efficacement par l'hégémonie religieuse monothéiste et matérialiste, en symbiose avec la science elle-même dès ses premiers pas.

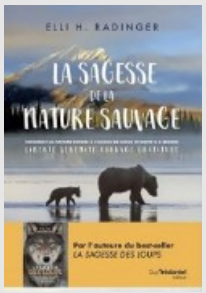
Au cours des cinquante dernières années, alors que l'on voit déjà la catastrophe vers laquelle nous nous dirigeons, les mesures que l'on tente de mettre en place pour la freiner sont clairement inefficaces, au désespoir de beaucoup.
Encore une fois, l'action ne se fait pas en tenant compte de l'origine du problème – une vision déterminée et simpliste du monde –, les mesures proposées sont donc en contradiction avec la manière même de penser et de vivre de ceux qui les proposent. Il n'est pas possible d'affirmer et d'encourager la consommation comme base de notre système et, en même temps, de vouloir faire prendre conscience de consommer moins.
On ne peut pas demander à d'autres peuples de vivre avec moins alors qui luttent et s'efforcent clairement de vivre avec plus. On ne peut pas jeter des déchets polluants dans la cour du voisin pour que la nôtre sente le propre : s'il y a une chose dont on est sûr, c'est qu'il n'y a qu'une cour. Il n'est pas possible de continuer à épuiser la planète pour fabriquer une quantité immense de machines inutiles, éphémères et superflues. Il n'est pas possible de continuer à entretenir la vision que nous ne sommes qu'un corps, et de l'encrasser en permanence sous la devise de « vivre à tout prix ».
Nous ne pouvons pas continuer à ignorer la dimension sacrée ou spirituelle (pas nécessairement religieuse) de la nature et de tous ses êtres, y compris l'être humain, que tous les peuples de la terre ont eu avant l'ère commune, et que les sages de tous les âges nous ont laissé ; nous ne pouvons pas continuer à nous croire meilleurs qu'eux tous.
Nous ne pouvons ignorer les enseignements tirés du mode de vie des peuples autochtones qui, aujourd'hui encore, ont conservé une partie de cette autre vision du monde, dans laquelle chaque être, qu'il soit minéral, végétal ou animal, a son propre sens et sa propre finalité et dans laquelle nous, les humains, sommes aussi des enfants de la Terre, un être vivant qui nous accueille.

Il est urgent de sauver une vision spirituelle du monde et de ses êtres, d'introduire dans l'éducation plus d'histoire des civilisations anciennes, plus d'anthropologie, plus de philosophie et moins de dogmes. Notre façon de vivre est le résultat de la vision du monde que nous avons façonnée.
Peut-être la nécessité, les cycles historiques eux-mêmes et l'échec ou l'épuisement d'une vision purement mécanique de la nature nous ouvrent-ils déjà à de nouvelles perspectives plus élevées du monde et de ses êtres. C'est seulement ainsi que nous choisirons naturellement de vivre en conséquence avec lui.

(1) Rapport de la Plateforme Intergouvernementale scientifique et politique sur la Biodiversité et les Services éco-systémiques (IPBES), dont la synthèse a été approuvée lors de la 7e session plénière de l'instance, à Paris, le 19 mai 2019

Paru dans la revue Sphynx d'Avril 2022

© Nouvelle Acropole



La sagesse de la nature sauvage
Comment la nature donne à chacune de nous ce dont il a besoin
Liberté, sérénité, courage, gratitude
par Elli H. RADINGER,
Éditions Guy Trédaniel, 2022, 248 pages, 19,90 €

L'auteur a passé vingt-cinq ans à observer la nature sauvage, notamment les loups, les coyotes, les grizzlis ou encore des bisons, dans de nombreuses contrées. À travers ses témoignages agrémentés de magnifiques photographies, elle nous fait découvrir ce qu'ils lui ont inspiré : aventure, sérénité, étonnement, quiétude, communauté, résilience, confiance, mais également sobriété et peur. La nature sauvage, dit-elle « n'est pas toujours ce que nous imaginons sous ce terme. Ce n'est pas de la nature pure, sans êtres humains ni constructions. Elle est partout. Dans la forêt, dans la mer, dans les champs devant la maison – et parfois très proche, en nous-mêmes. Ce qui nous appelle là est notre propre nature sauvage, la nostalgie de retourner à notre propre nature. Le besoin de sentir nos limites personnelles et de les élargir, de nous surpasser. De nous exposer à de nouvelles situations et de nous affranchir des rôles et des devoirs quotidiens que nous devons exécuter. Chacun de nous peut le faire, partout. »

ARTS

« Face au Soleil, un astre dans les arts »

par Laura WINKLER
Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France

À l'occasion du 150e anniversaire de la création du tableau de Monet, « Impression du Soleil levant » qui donna naissance au nom du très célèbre courant impressionniste, le Musée Marmottan Monet a réalisé une très belle exposition sur la représentation du Soleil à travers les siècles.

Au cours des siècles le Soleil a fait l'objet de représentations très différentes.

Dans l'Antiquité, l'expression des divinités

Dans le monde antique, le Soleil comme les autres corps célestes étaient l'expression physique des divinités. Les dieux planétaires avaient des attributs très particuliers et le Soleil, en tant qu'étoile, donnant lumière et vie à tout le système assumait le rôle de Père, de Principe Créateur et ordonnateur du monde. Il rythmait le cycle de l'année, les alternances des jours et des nuits qui assurent le développement de la vie sur Terre.
Pour les Anciens, le Soleil et la Lune étaient comme les yeux diurne et nocturne du ciel et incarnaient par excellence les principes Père – Mère ou *Yang* et *Yin*, force d'émission et de réception de la nature.
Ainsi, en Grèce, Apollon est le très beau dieu Soleil, surgissant à l'aube avec son char tiré par quatre fougueux chevaux. Il était le maître des Arts, de l'Harmonie et de la Mesure et on l'honorait particulièrement dans le temple de Delphes avec des devises telles que : « Rien de trop ».
En Égypte, il sera représenté comme le dieu Râ, mais prend diverses formes au long de la journée, commençant par la force de régénération de l'aube, comme Kepher, le scarabée et finissant le jour comme un vieillard courbé qui part se reposer dans le monde invisible. Le cycle du Soleil est célébré dans le culte journalier du temple, ainsi les humains participent consciemment des faces d'éveil et d'endormissement, analogues avec les cycles et les alternances de la vie et de la mort.

Le Soleil, de la Bible à la Renaissance

Le Dieu créateur de la Bible donnera naissance à toutes choses, dont les astres qui sont subordonnés à sa grandeur. On verra également le Soleil et la Lune apparaître dans les scènes de la crucifixion, témoins célestes de la résurrection du Christ.
Dans l'Europe renaissante, le Soleil embrasse à nouveau l'insondable infini et représente une vision spirituelle de l'univers. Ainsi, pour les empereurs du Saint Empire germanique, dont un polyptyque d'Albrecht Dürer dira : « Ce qu'est le Soleil au ciel, l'empereur l'est sur la Terre ». Cette vision sera confirmée par Charles Quint, souverain d'un immense empire sur lequel le Soleil jamais ne se couche, allant de l'Asie jusqu'aux Amériques.

Pour l'humanisme de la Renaissance, ce Soleil représentera également la dernière transmutation de la matière qui transforme le vil plomb et or lumineux et pur. L'œuvre au Rouge évoque cet état de perfection alchimique obtenu par la pierre philosophale.
Ainsi, le Soleil reprend le sens philosophique platonicien de la part immortelle, *Noüs* au cœur de l'être humain.
Pendant ce temps, une autre révolution se met en place avec Copernic qui remplace le système géocentrique ptolémaïque par la vision héliocentrique. Le Soleil revient au centre et toute la nature s'ordonne autour de ce centre sommet.

L'âge classique, mythologie et royauté

De beaux paysages mettent en valeur la lumière dorée des aubes et des crépuscules, comme dans les œuvres du Lorrain ou de Rubens. Et le Soleil, par son rayonnement universel devient le symbole royal par excellence dans toute l'iconographie de Versailles qui rend culte à Louis XIV, comme expression sur terre du Roi Soleil. Les représentations mythologiques d'Apollon prennent toutes les formes et emplissent les plafonds de plus beaux palais.
Cette analogie symbolique entre la figure du Roi et celle du Soleil, prend également ses racines dans l'Antiquité. Le rôle du Soleil étant d'éclairer, diriger et porter sa famille céleste vers des destinées glorieuses. En effet, c'est le Soleil qui entraîne la cohorte des planètes autour de l'axe galactique comme nous le savons de nous jours. Donner une directionnalité et permettre l'évolution des êtres et de la vie semble être sa vocation essentielle.

Du Romantisme à l'expressionnisme

Le symbolisme religieux s'exprime dans le nord de l'Europe à travers la représentation d'une nature sublime et terrifiante à la fois. Les cœurs s'ouvrent au mystère de l'infini et les artistes évoquent ainsi la présence divine. Ce sera le cas par exemple, avec les tableaux de Caspar David Friedrich, vibrants d'intériorité et d'émotions intimes.
Dans la période impressionniste, la peinture en plein air permet de sentir et d'exprimer plus intensément toutes les fluctuations de la lumière du jour, en suivant les changements permanents des heures et des saisons. Cela donnera les séries des peintures de Monet, telles les *Cathédrales de Rouen*.

En même temps, on étudie de façon plus précise les caractéristiques des couleurs et on observe plus finement avec des appareils de plus en plus sophistiqués la nature du Soleil et des corps célestes.

L'expressionnisme et la nature surnaturelle

Avec l'expressionnisme, dans les pays du Nord, on sent un rapport à la nature admirée par son caractère grandiose et sublime, empreinte des signes du divin. C'est au cœur de l'université d'Oslo que Munch représente un immense Soleil qui irradie dans l'espace, se projetant dans toutes les directions.
Et en même temps, au début du XX^{e} siècle, l'angoisse de la préfiguration de la Première Guerre mondiale se traduit par des œuvres emplies de sombres pressentiments, comme le *Lever de Soleil* de Otto Dix qui est une inversion d'un tableau de Van Gogh, avec ses champs couverts de neige où survolent de tragiques corbeaux.

Chaque époque traduisant une image du Soleil, il nous reste à voir ce que la créativité de notre XXI^{e} siècle pourra nous proposer. Cela dépendra de quel niveau de réalité du Soleil attirera notre attention, sa surface incandescente et fascinante ou sa réalité transcendante et métaphysique. À chacun se réponse, à chacun sa représentation du monde et de lui-même.

© Nouvelle Acropole

(1) *Face au Soleil, un astre dans les Arts*, Hors-série n° 994, Connaissance des Arts, 2022

Jusqu'au 29 janvier 2023
Face au Soleil, un astre dans les Arts
Exposition au Musée Marmottan Monet
Informations et réservations
Tél. : 01 44 96 50 33
www.marmottan.fr

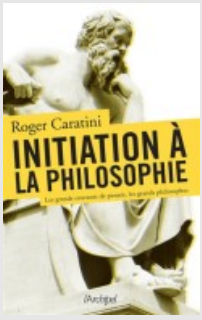
Photos provenant du service de presse du Musée Marmottan

Volontariat social

Maraude de Noël
Aller à la rencontre des personnes sans-abri pour leur apporter des produits de nécessité, mais également de la chaleur humaine et de la générosité.
L'association Nouvelle Acropole organise toute l'année des maraudes dans tous ses centres.

Maraude spéciale Noël à Paris le mercredi 21 décembre 2022
Venez nombreux ! Inscription nécessaire avant de venir.
Rendez-vous à 18h30
26, rue de Crussol – 75011 Paris
Tél. : 01 43 38 46 84
paris11@nouvelle-acropole.fr
Maraudes dans les autres centres : www.nouvelle-acropole.fr

À lire

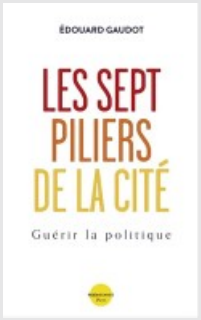


Initiation à la philosophie
Les grands courants de pensée, les grands philosophes
par Roger CARATINI
Éditions L'Archipel, 2022, 720 pages, 20 €

2600 ans de philosophie sont retracés dans cet ouvrage par un philosophe et un historien, de la Grèce antique au XX^{e} siècle. L'auteur apporte des informations claires et méthodiques sur les fondements de la philosophie, son histoire et ses principaux concepts épistémologiques, logiques, moraux ou métaphysiques dans l'histoire de la philosophie. Cet ouvrage est agrémenté de diagrammes, résumés et extraits d'œuvres, biographies de grands penseurs et définitions des notions abordées. Accessible à tous.

Le stoïcisme contemporain
En Quête d'introspection
par Nicolas MAILLOT
Édité à compte d'auteur, 2022, 92 pages, 8,44 €

Il existe des systèmes de pensée qui s'adaptent à toute époque. Le stoïcisme, crée à l'époque antique en Grèce est l'un de ceux-là. L'auteur propose un accès simple aux principales notions du stoïcisme, dans un langage plus actuel et adapté à la société d'aujourd'hui. On regrette l'absence de citations pour illustrer les propos.

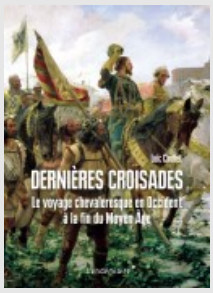


Les sept piliers de la Cité
Guérir la politique
par Édouard GAUDOT
Éditions Plon/ Renaissance, 2022, 368 pages, 21,90 €

Le défi du XXI^{e} siècle est de transformer notre rapport aux pratiques et aux conceptions du pouvoir et de la politique. Passer d'un imaginaire politique dominé par la vision prométhéenne, prédatrice et dominatrice, à une conception gaïenne de l'aventure humaine. Pour cela, l'auteur, historien, professeur d'histoire-géographie, homme politique engagé pour l'écologie, l'Europe et la démocratie, propose l'application de sept piliers : Les deux premiers préconisent d'abandonner notre pouvoir sur la nature et le vivant, en changeant notre regard sur le sens de la richesse. Le troisième nous pousse à réarticuler notre système productif sur cette autre façon d'être au monde. Le quatrième nous emmène à refonder notre rapport politique aux autres et le cinquième à nous-mêmes. Le sixième pilier concerne l'établissement de nouvelles règles de gouvernement collectif à l'échelle d'une communauté locale et le septième à l'échelle de la planète tout entière.

La Belle histoire des merveilles de l'Univers
par Jean-Yves DANIEL et Alain RIAZUELO
Éditions De Boeck Supérieur, 2022, 320 pages, 23,90 €

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, à la portée de tous est écrit par deux astrophysiciens. Partant de la découverte des Anciens jusqu'à la révolution copernicienne, il s'attache à la découverte du système solaire et de notre galaxie, à la Voie Lactée avant d'aller vers l'infiniment grand contenant des milliers de milliards de galaxies et d'étoiles. Grâce aux outils d'exploration de plus en plus précis et les missions spatiales, il aborde également les dernières découvertes. Ce livre tente de réponse aux questions suivantes : L'Univers a-t-il une limite ? Est-il toujours en expansion ? La vie existe-t-elle autre part et sous quelle forme ? L'Homme pourra-t-il un jour vivre ailleurs ?



Dernières croisades
Le voyage chevaleresque en Occident à la fin du Moyen-Âge
par Loïc CHOLLET,
Éditions Vendémiaire, 2021, 428 pages, 24 €

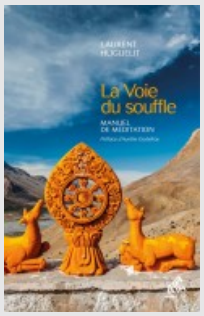
En 1291, la chute de Saint-Jean d'Acre marque la fin des royaumes latins d'Outremer, formés à la suite de la première croisade (1095-1099). La guerre contre les ennemis de la foi continue dans d'autres contrées : contre la Lituanie païenne, avec les expéditions de Bertrand du Guesclin dans la péninsule Ibérique ou encore celles de Philippe d'Artois en Bosnie, entre les XIV^{e} et XV^{e} siècles. L'auteur, docteur en histoire médiévale nous fait découvrir des aventuriers prêts à affronter le danger, dans leur quête éperdue de gloire, de merveilleux y compris fraterniser avec leurs adversaires.

Dictionnaire du Moyen-âge imaginaire
Le médiévalisme, hier et aujourd'hui
Sous la direction de Anne BESSON, William BLANC et Vincent FERRÉ
Éditions Vendémiaire, 2022, 468 pages, 30 €

Écrit par de nombreux contributeurs, cet ouvrage aborde le Moyen-Âge sous l'aspect du médiévalisme (se réapproprier le Moyen-Âge dans la littérature, le cinéma, la musique, l'histoire, la politique, l'architecture, la bande dessinée...) De nombreux thèmes sont abordés : dames et chevaliers, sorcières, moines, inquisiteurs, héros tels que Robin des Bois, Jeanne d'Arc, Gengis Khan, Saladin, Mélusine, le roi Arthur et également des romans historiques, des films et séries de Fantasy, jeux vidéo, jeux de rôle, bande dessinée, peinture, fêtes médiévales, musique, poésie... L'image est jointe au texte avec de magnifiques illustrations.

Traverser la nuit noire de l'âme et renaître à soi
par Marie Lise LABONTÉ
Éditions Guy Trédaniel, 2022, 148 pages, 14,90 €

« La nuit noire de l'âme est un passage profondément physique, émotionnel, psychique et spirituel » que nous vivons suite à des évènements extérieurs ou des crises existentielles que nous traversons. Cela nous oblige à nous défaire de nos conditionnements, croyances et appartenances. L'auteur, psychothérapeute et coach, a vécu cette crise, suite à l'assassinat de son mari le jour de Noël. Son témoignage nous invite à rejoindre notre vraie vie en allant de l'avant. « Si nous ignorons quel est le sens de notre vie, prenons le temps d'écouter la partie de nous qui sait. »



La Voie du Souffle
Manuel de méditation
par Laurent HUGUELIT
Mama Éditions, 2022, 192 pages, 20 €

Apprendre à méditer selon les enseignements du bouddhisme historique. De la mise en place de la méditation à l'intégration des préceptes en passant par l'observation du Souffle et des phénomènes de la conscience. À la fin de chaque chapitre, des conseils pour mener à bien la méditation.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Facebook

À revoir : https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Youtube

À revoir : https://www.youtube.com/c/NouvelleAcropoleFrance/videos?view=2&live_view=503

Vidéos

Journées européennes du patrimoine 2022 à la Cour Pétral
https://www.youtube.com/watch?v=1goX5DGYL5Y

Conférences

Architecture sacrée des pyramides, les mystères du phénix
par Fernand SCHWARZ, fondateur de Nouvelle Acropole en France
https://www.youtube.com/watch?v=EemTimMS2v0

Le langage des symboles
par Carlos ADELANTADO PUCHAL, philosophe, Président international de Nouvelle Acropole
https://www.youtube.com/watch?v=aQrjURvIpnY

La lecture comme exercice spirituel
par Françoise BÉCHET, fondatrice du centre de Nouvelle Acropole à Rouen
https://www.youtube.com/watch?v=GF87ZbSV62g&t=131s

Les besoins de l'âme, un chemin de conscience
par Thierry ADDA, Directeur de Nouvelle Acropole France
https://www.youtube.com/watch?v=eJaPonadF8M&t=767s

Entretien avec la Présidente d'honneur de l'organisation internationale Nouvelle Acropole
Délia STEINBERG GUZMAN
Elle répond aux questions sur les objectifs et l'action de Nouvelle Acropole dans le monde.
https://www.youtube.com/watch?v=i2oka6LkQSM&t=127s

Entretien avec le président de Nouvelle Acropole Carlos ADELANTADO PUCHAL
Il répond aux questions sur les objectifs et l'action de Nouvelle Acropole dans le monde.
https://www.youtube.com/watch?v=UalTd_S2eGg&t=538s

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM ET EN PODCAST

https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/
https://www.buzzsprout.com/%20293021

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr
Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40
http://www.revue-acropolis.fr
secretariat@revue-acropolis.com
Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**
Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**
Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : **http://www.revue-acropolis.fr**
Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com
Crédit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz - © Musée Marmottan

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

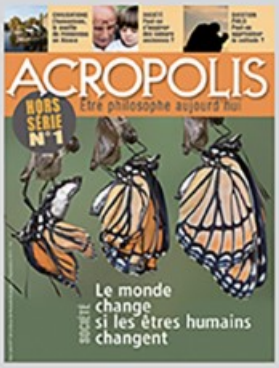
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !

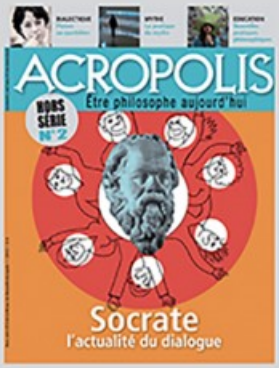
COLLECTION « Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros

DERNIÈRES PARUTIONS

HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS





HORS-SÉRIE N°1
Le monde change si les êtres humains changent
HORS-SÉRIE N°2
Socrate - l'actualité du dialogue
HORS-SÉRIE N°3
Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon
HORS-SÉRIE N°5
Voyage au cœur de la lumière des mythes à la science
HORS-SÉRIE N°6
Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?

HORS-SÉRIE N°7
Mourir et après ?
HORS-SÉRIE N°8
Éduquer à la Transition
HORS-SÉRIE N°9
Neurosciences et Sciences traditionnelles

HORS-SÉRIE N°10
Le monde d'après effondrement ou renaissance?
HORS-SÉRIE N°11
La Sagesse de la Nature
Vivre autrement
HORS-SÉRIE N°12
Quelle culture pour construire l'avenir ?

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr